

MODE D'EMPLOI
SUIVRE LES INSTRUCTIONS DE L'ARTISTE

 Lire notre monde
Strasbourg
CAPITALE MONDIALE DU LIVRE
UNESCO 2024

exposition
MAMCS
27.09.2024 →
01.06.2025

mode d'emploi

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG suivre les instructions
de l'artiste

Centre Pompidou 
musica festival strasbourg 
 ceaac
49 Nord Frac Lorraine
6 Est 


Event Warm, One Minute Sculpture, Oshika (2024), Ce sera la production, les leçons de peinte, la danse, les vêtements, les bijoux, les accessoires, les accessoires de la vie et de la maison et de la ville de Strasbourg, Strasbourg, Strasbourg, Strasbourg, Strasbourg.

- 1. PROJET**
- 2. PARCOURS**
- 3. LISTE DES PRÊTEURS**
- 4. PUBLICATION**
- 5. PROGRAMMATION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE**
- 6. PARTENAIRES**
- 7. INFORMATIONS PRATIQUES**
- 8. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

1. **Projet**

Une œuvre d'art peut-elle être réalisée à partir d'un mode d'emploi ? Cette exposition s'intéresse aux « œuvres à protocole » qui parcourent la création contemporaine des années 1960 à nos jours. Une œuvre à protocole se manifeste à partir d'un énoncé, formulé par l'artiste, qui décrit les conditions de son apparition. À partir de ces instructions (écrites, dessinées ou orales), l'œuvre peut être réalisée par un tiers.

L'exposition propose, pour la première fois en France, une plongée dans ce chapitre de l'art contemporain dont l'origine est attribuée tantôt à Marcel Duchamp tantôt à László Moholy-Nagy. Ce modèle de création bouleverse la conception de l'œuvre d'art qui d'autographe (de la main de) devient allographe, c'est-à-dire expressément exécutée par une autre personne que l'artiste. Remettant en cause les notions d'auteur, d'originalité ou encore de pérennité, les œuvres à protocoles incarnent une pensée radicalement nouvelle de l'œuvre d'art que cette exposition invite à découvrir et expérimenter.

Plus de 50 œuvres sont activées pour l'occasion, à partir d'instructions données par une quarantaine d'artistes internationaux. Fondamentalement interdisciplinaire, l'exposition convoque les œuvres d'artistes plasticien·nes, de musicien·nes, de chorégraphes, d'architectes, de designers, etc. Des œuvres d'Alice Aycock, Daniel Buren, Latifa Echakhch, Esther Ferrer, Yona Friedman, Dora García, Florence Jung, Kapwani Kiwanga, Larva Labs, Sol LeWitt, Vera Molnár, Yoko Ono, Lawrence Weiner et Ian Wilson – entre autres – se déploient aux côtés de livres d'artistes, de partitions et d'archives audiovisuelles.

Le parcours de l'exposition s'organise autour de 8 verbes qui mettent en mots et en actes les enjeux soulevés par les œuvres à protocole. Cet itinéraire est marqué par des installations spectaculaires et par des œuvres participatives mobilisant le corps des visiteur·euses. Il est régulièrement ponctué par des salles documentaires ouvrant une plongée dans différents domaines de la création (musique, design, architecture) et retraçant des moments clés de l'histoire des œuvres à protocole.

L'exposition est accompagnée d'une riche programmation comprenant des ateliers, des concerts, des performances et des conférences, ainsi que d'un catalogue dont les 800 exemplaires sont uniques. Imaginée dans une démarche éco-responsable, « mode d'emploi » est une exposition sans transport d'œuvres et s'inscrit dans une scénographie entièrement réemployée.

Commissariat : Philippe Bettinelli, conservateur au service Nouveaux médias du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Anna Millers, conservatrice en charge de l'art contemporain au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.
Conseil scientifique (musique) : Matthieu Saladin, artiste et maître de conférences HDR à l'université Paris 8

Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024.

En partenariat avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, le CEAAC et le Festival Musica.

2. Parcours

Le parcours débute dans la nef du musée, où se déploient cinq œuvres iconiques de Robert Barry, Dora García, Hans Haacke, Yoko Ono et Lawrence Weiner. Après le titre, dans le vestibule, une installation murale de Claire Morel constituée de pages de dédicace imprimées, introduit le récit de l'exposition.

DÉLÉGUER

« L'œuvre est ouverte. L'artiste n'impose plus sa vision du monde mais produit des systèmes qui permettent à chacun de se faire la sienne. » Ces mots de Claude Rutault abordent un aspect crucial de l'œuvre à protocole: la délégation. En effet, si l'artiste demeure l'auteur-e de l'œuvre, sa réalisation est déléguée, c'est-à-dire confiée à autrui.

Dans cette section, le-la visiteur-euse se familiarise avec cette conception bouleversant les rôles conventionnels assignés à l'artiste (concepteur-ice et réalisateur-ice) et au public (spectateur-ice ou regardeur-se). En partageant ses prérogatives créatrices, l'artiste cède une part de son autorité et accepte une forme de désacralisation de son statut. Cette délégation du « faire » peut s'accompagner d'une contestation des notions de signature, d'authenticité et d'aura associées à la main de l'artiste.

Précurseurs

Si l'exposition s'intéresse aux œuvres des années 1960 à nos jours, elle souligne en introduction, l'apport essentiel de Marcel Duchamp à l'avènement de la notion d'œuvre à protocole. En 1919, alors qu'il séjourne en Argentine, Duchamp envoie en guise de cadeau de mariage à sa sœur Suzanne, une lettre contenant des instructions pour la réalisation d'une œuvre intitulée Ready-made malheureux. Elle consiste à accrocher un livre de géométrie sur son balcon et à le soumettre ainsi aux aléas météorologiques. En confiant son exécution à sa sœur et son évolution au vent, Marcel Duchamp admet une part d'indétermination dans l'exécution de son œuvre.

Aux côtés de Duchamp, l'artiste hongrois László Moholy-Nagy apparaît également comme une figure tutélaire. En 1922, Moholy-Nagy fait produire des peintures par un fabricant d'enseignes en lui transmettant ses instructions par téléphone à l'aide d'un nuancier et de dessins tracés sur papier millimétré.

Écrire et exposer

« Au moment où vous la lisez, vous la construisez afin de la comprendre », affirme l'artiste américain Lawrence Weiner. De nombreuses œuvres à protocole peuvent ainsi se présenter sous forme de texte : à partir d'une formulation verbale, une

représentation visuelle se compose dans l'esprit du-de la lecteur-ice. Comme en témoigne cet espace documentaire, le recours aux mots se manifeste tout particulièrement chez les artistes rattaché-es à l'art conceptuel, mouvement apparu aux États-Unis au milieu des années 1960. Elle repose sur l'affirmation que l'œuvre d'art est, avant tout, une idée.

Dans cet espace est également abordé le travail de deux figures incontournables de l'histoire des œuvres à protocole: les commissaires d'exposition Michel Claura et Seth Siegelaub.

CONCEVOIR

Cette section propose une immersion dans une œuvre magistrale de l'artiste américain Sol LeWitt à qui l'on doit la célèbre formule : « L'idée devient la machine qui fait l'art ». Cette salle est aussi une invitation à découvrir « Art by telephone », une exposition organisée au Museum of Contemporary Art de Chicago en 1969 et entièrement conçue – à distance – à partir d'instructions transmises par les artistes au musée au moyen d'un téléphone. Le-la visiteur-euse est amené-e à percevoir l'origine de l'œuvre à protocole qui trouve sa source dans une idée ou plus précisément, dans une information.

INTERAGIR

L'œuvre à protocole, puisqu'elle est activée pour un temps et un espace spécifiques, a la faculté de s'adapter au contexte dans lequel elle s'insère. Ainsi, si l'œuvre reste la même, chaque nouvelle actualisation diffère de la précédente. Parallèlement, l'œuvre détermine à son tour l'espace. Par sa présence, elle le transforme ou révèle quelque chose de celui-ci à l'instar de l'immense papier peint de Daniel Buren qui marque cette section: *Jamais deux fois la même, travail in situ* (1968 - 1985).

PROGRAMMER

Conjointement à l'apparition des œuvres à protocole, les années 1960 voient le développement d'un art assisté par ordinateur, souvent issu de la tradition de l'abstraction géométrique. Alors que l'accès aux ordinateurs est particulièrement difficile, plusieurs artistes collaborent avec des entreprises ou universités pour faire l'expérience de cette nouvelle technologie, initiant des recherches qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Ces artistes et leurs successeur-ice-s mettent en place des systèmes de calculs de formes, appliqués par l'ordinateur, et donnés à voir de manières diverses : impression, dessin par table traçante, présentation sur écran, etc. La machine est alors l'exécutant objectif – quoique produisant des résultats parfois surprenants – d'un code qui est le mode d'emploi de l'œuvre. Dans cette section, les machines imaginaires de Vera

Molnár rencontrent un NFT de Larva Labs et les codes informatiques tweetés de Jean-Noël Lafargue.

INTERPRÉTER

« Je ne demande rien. Je voudrais laisser à tout le monde le maximum de liberté. » écrit l'artiste américain George Brecht au sujet des instructions rassemblées dans son *Water Yam*. Brecht évoque ici la liberté d'interprétation de ses *event scores* (partitions d'évènement), terme employé pour caractériser les énoncés écrits par divers-es artistes apparenté-es au mouvement Fluxus auquel est consacré cette salle foisonnante.

La notion de *score* (partition) témoigne de la filiation des artistes Fluxus avec la musique expérimentale, et en particulier la figure de John Cage, enseignant à la New School for Social Research de New York. Si l'interprétation – action de traduire de manière personnelle l'œuvre d'un-e auteur-e – est au cœur de l'expression musicale, elle l'est d'autant plus dans le cadre des recherches menées par certain-es compositeur-rices à partir des années 1940. Ces dernier-es inventent une écriture expérimentale de la musique, déconstruisant la portée traditionnelle tout en stimulant l'imagination de l'interprète. Chez nombre d'artistes transdisciplinaires, à l'instar d'Alison Knowles, Yoko Ono, Benjamin Patterson ou Mieko Shiomi, le recours aux instructions devient un outil de libération de l'interprétation musicale, performative et plastique.

Partitions

Cette salle regroupe un ensemble de partitions illustrant les bouleversements que connaît la notation musicale dans la seconde moitié du XX^e siècle. Abandonnant le système traditionnel occidental de la portée, de nombreux-seuses compositeur-rices optent pour des modes de notation nouveaux qui laissent une importante liberté à l'interprète. Des partitions graphiques, rappelant des schémas ou des dessins abstraits, voient ainsi le jour. Ici les partitions de Cornelius Cardew, Morton Feldman ou John Cage en témoignent. Des formes de notations verbales se développent également, illustrées par les *Sonic Meditations* de Pauline Oliveiros, ou certaines des *Womens Work* compilées par Alison Knowles et Annea Lockwood. Le public est invité à écouter quelques interprétations de ces partitions.

ACTIVER

La matérialisation d'une œuvre à protocole étant déléguée, elle nécessite qu'un individu ou un groupe la prenne en charge. Dans certains cas, c'est au public que revient la responsabilité d'activer l'œuvre. De spectateur-riche, il peut devenir acteur-riche, renversant ainsi les rapports d'autorité entre l'art, l'artiste et le public. Dans cette section, les visiteur-ses ont la possibilité de s'essayer à la télépathie avec Fabrice

Hyber ou transformer leur propre corps en sculpture par la mise en œuvre des instructions d'Erwin Wurm.

La programmation associée à l'exposition invite par ailleurs chacune et chacun à participer à des ateliers d'activation de protocoles, qu'il s'agisse d'objets ou d'expériences corporelles.

Architecture & Design

Dans son ouvrage *L'Architecture Mobile*, publié en 1968, Yona Friedman avance l'idée d'une architecture collaborative, conçue avec et pour ses usager·es. Dans l'exposition, c'est aux élèves du Lycée Pasteur de Strasbourg qu'a été confiée la réalisation du Prototype improvisé de type « nuage » de Friedman.

Cette approche de l'architecture trouve un écho dans les pratiques DIY (Do It Yourself) qui se développent dans les années 1960 et 1970, notamment aux États-Unis. En 1973 paraît le premier volume de *Nomadic Furniture* de Victor Papanek et James Hennessey, qui met à disposition des lecteur·rices des modèles pour fabriquer leurs propres meubles à partir de matériaux simples. Dans l'exposition, le public peut s'installer dans l'*Entertaining Cube* construit à partir des plans de Papanek et Hennessey.

do it

Initié en 1993 par le commissaire d'exposition Hans Ulrich Obrist et les artistes Christian Boltanski et Bertrand Lavier, le projet *do it* est pensé comme une exposition itinérante et évolutive, à réaliser entièrement à partir d'instructions. Au fil des différentes éditions du projet, des artistes du monde entier ont ainsi nourri un corpus d'œuvres à protocoles. Une sélection d'énoncés d'artistes issue de ces projets est ici reproduite dans cette section documentaire, accompagnée des publications qui lui ont été dédiées, jusqu'à la dernière en date, *140 Artists' Ideas for Planet Earth*, consacrée aux enjeux écologiques.

LAISSER FAIRE

Dans cette section cohabitent des œuvres évolutives et composées de matériaux organiques. Parce qu'elle n'existe physiquement que le temps de son exposition, l'œuvre à protocole permet le recours à des matériaux périssables (herbe, fleurs, etc). Ici les œuvres d'Alice Aycock, Michel Blazy ou encore Pratchaya Phinthong rompent avec l'inertie pour donner à voir des processus évolutifs et vivants. Elles intègrent ainsi le hasard, l'imprévisible et le passage du temps, jusqu'à l'éventualité de leur propre disparition.

DISPARAÎTRE

Comme un défi lancé aux principes de conservation portés par les musées, les œuvres à protocole ne sont ni des objets uniques, ni des objets pérennes. Dans cette section, elles vont jusqu'à devenir saisissables, évanescentes, voire, imperceptibles à l'instar des œuvres de Kader Attia, Florence Jung et IKHÉA©SERVICES.

En affranchissant l'œuvre du statut d'« objet » – c'est-à-dire, comme potentielle marchandise – certain-es artistes tentent d'échapper à son assimilation par les circuits marchands et institutionnels. Ainsi, le recours au protocole est aussi, dès la fin des années 1960, une attitude de défiance face au système capitaliste.

L'exposition se clôt sur une œuvre de Louise Lawler: *Once there was a little boy and everything turned out alright. THE END* (Il était une fois un petit garçon et tout est bien qui finit bien. FIN.)

3. Liste des prêteurs

Archives Michel Claura, Amboise
Samuel Bernier et Andreas Bhend
Bibliothèque des Musées de la Ville de Strasbourg
Centre national des arts plastiques, Paris
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle,
Paris
Conservatoire de Strasbourg et sa bibliothèque
Grégoire d'Ablon
Electronic Arts Intermix – EAI, New-York
Fondation Felix González-Torres, New-York
Fondation Victor Papanek
Frac Alsace, Sélestat
Frac Bourgogne, Dijon
Frac Champagne-Ardenne, Reims
Frac Franche-Comté, Besançon
Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque
Frac Île-de-France, Paris
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz
Frac Occitanie Montpellier
Frac Poitou-Charentes, Angoulême
Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille
Galerie Air de Paris, Paris
Getty Research Institute, Los Angeles
Ghislain Mollet-Viéville
Fabrice Hyber
IKHEA©SERVICES
INA Grand-Est, Strasbourg
Institut d'Art Contemporain – Villeurbanne/Rhône-Alpes
Jean-Noël Lafargue
[mac] musée d'art contemporain de Marseille
MUSAC, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León
Nova Scotia College of Art and Design, Halifax
Benoît Piéron et la galerie Sultana, Paris
Matthieu Saladin
Studio Yoko Ono, New York
Wadada Leo Smith

4. Publication

Titre : *mode d'emploi*

ISBN : 9782351252253. Prix de vente envisagé : 20€

Direction d'ouvrage : Anna Millers et Philippe Bettinelli

Conception graphique : Studio E+K — Élise Gay & Kévin Donnot

Les œuvres dites à protocole peuvent être activées sur la base d'instructions laissées par l'artiste. Ce livre, qui accompagne l'exposition « mode d'emploi », est unique, généré par des scripts informatiques qui proposent d'imaginer l'activation de ces œuvres à protocole dans l'espace même du livre.

Présentation de l'ouvrage :

Le catalogue rassemble un ensemble de textes critiques et d'entretiens, accompagnés de notices pour chaque œuvre présentée. La conception graphique du livre est assurée par le studio E+K — Élise Gay & Kévin Donnot (www.e-k.fr) qui propose un projet d'ouvrage qui problématise l'idée de protocole grâce à des programmes informatiques conçus pour l'occasion. Chaque exemplaire du catalogue est ainsi généré par un script et constitue, dès lors, une activation du protocole du livre. Pour chaque œuvre, les graphistes se sont inspirés des contraintes et instructions des protocoles pour programmer une série d'instructions qui génèrent une vue schématique virtuelle évoquant une activation de la pièce. Ces schémas abstraits, reproduits en pleine page, sont différents pour chaque exemplaire du livre (800 exemplaires, soit 800 schémas par œuvre présentée) et expriment la diversité des activations possibles. Ainsi, chaque exemplaire du catalogue est unique. Le livre comble par ailleurs un manque dans la bibliographie francophone sur les œuvres à protocole, offrant une ressource détaillée sur le sujet.

Sommaire :

- Quand dire c'est faire (de l'art). Une histoire de l'œuvre à protocole (Anna Millers et Philippe Bettinelli)
- « I don't want to ask you to do something » (entretien avec Hans Ulrich Obrist par Philippe Bettinelli et Anna Millers)
- « Il fallait tout inventer tout le temps » (entretien avec Béatrice Josse par Philippe Bettinelli et Anna Millers)
- *18 Paris IV.70*, comme « mécanique » documentaire (Sara Martinetti)
- Les œuvres à protocole saisies par le droit (Clémentine Hébrard)
- Notices par œuvre
- Listes des artistes présentés et des œuvres exposées

Extrait :

Par un langage, écrit, oral ou même graphique, [le protocole] « dit » l'œuvre ou ce qu'elle doit être et, selon les cas, « fait » l'art ou permet de le faire. Ainsi, l'œuvre d'art « plastique », par le truchement du protocole, s'affranchit des limites du champ de la création autographe pour investir celui des arts allographiques. (Anna Millers et Philippe Bettinelli)

5. Programmation éducative et culturelle

VISITES

Découvrir l'exposition

Dimanches 6 et 27 octobre, 3 novembre, 1^{er} et 22 décembre 2024 à 11h

Dimanches 5 janvier, 2 et 16 février, 2 mars, 6 et 13 avril, 4 mai et 1^{er} juin 2025 à 11h

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Visite adaptée pour les personnes mal et non-voyantes avec des objets à toucher

Samedi 1^{er} mars 2025 à 10h

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Sur réservation : isabelle.bulle@strasbourg.eu

Le temps d'une rencontre

Dimanche 29 septembre à 11h

Durée : 1h30 / Tarif : entrée du musée

Avec Anna Millers, conservatrice au MAMCS et commissaire de l'exposition

ATELIERS FAMILLES

Arbre magique

Dimanche 8 décembre 2024, en continu de 14h30 à 17h

Durée : libre / Tarif : entrée du musée

- Sortez de votre étui le Magic Tree - Positionnez la forme cartonnée et maintenez-la plaquée contre le mur - Reproduisez au moyen d'un crayon de papier les contours de l'arbre (...) - Choisissez 4 couleurs (...) - Remplissez l'intérieur de la forme reproduite sur le mur. (extrait du protocole « Magic Tree » de Benoît Piéron)

À partir de 4 ans.

ATELIERS TOUT PUBLIC

Suivez le crayon ! Spécial « mode d'emploi »

Mercredis 23 et 30 octobre, 12 et 19 février, 9 et 16 avril 2025 à 15h30

Durée : 1h30 / Tarif : entrée du musée

Crayon à la main, à l'aide de consignes ludiques et décalées, découvrir et dessiner les œuvres de l'exposition sous un autre angle.

À partir de 6 ans, dans la limite des places disponibles.

[POF] Prototypes d'Objets en Fonctionnement : le corps

Dimanches 3 novembre, 2 février et 02 mars 2025 à 14h30 et à 16h

Durée : 1h / Tarif : gratuit

« Les POF sont des ouvertures, des possibilités » aime à dire l'artiste français Fabrice Hyber. Les POF sont des objets, des dispositifs, des situations proposées au visiteur invité à s'en emparer et ainsi devenir acteur de l'œuvre. Dans cet atelier, quatre POF seront proposés autour de la question du corps.

À partir de 6 ans, dans la limite des places disponibles

[POF] Prototypes d'Objets en Fonctionnement : Homemade TV

Samedi 15 février à 14h30

Durée : 2h / Tarif : 8 euros

« Les POF sont des ouvertures, des possibilités » aime à dire l'artiste français Fabrice Hyber. Les POF sont des objets, des dispositifs, des situations proposées au visiteur invité à s'en emparer et ainsi devenir acteur de l'œuvre. « Munissez-vous de caméras et réalisez vos propres émissions » nous indique le [POF 76], Homemade TV. Il est nécessaire d'être équipé d'un smartphone pour cet atelier.

À partir de 12 ans, dans la limite des places disponibles

ATELIERS ENFANTS

[POF] Prototypes d'Objets en Fonctionnement : le territoire

Samedi 26 octobre et 12 avril 2025 à 14h30

Durée : 1h30 / Tarif : 8 euros

« Les POF sont des ouvertures, des possibilités » aime à dire l'artiste français Fabrice Hyber. Les POF sont des objets, des dispositifs, des situations proposées au visiteur invité à s'en emparer et ainsi devenir acteur de l'œuvre. Dans cet atelier, trois POF seront proposés autour de la question du territoire.

De 8 à 12 ans, dans la limite des places disponibles

PERFORMANCES ET CONFÉRENCES

Performances du Scratch Orchestra Strasbourg

Jeudi 26 septembre à partir de 18h30 (gratuit)

Dans le cadre du festival Musica

A l'occasion du vernissage de l'exposition du MAMCS consacrée à l'art du protocole, les musicien·nes du Scratch Orchestra Strasbourg - orchestre populaire ouvert aux amateur·ices comme aux professionnel·les et basé sur les fondements du Scratch Orchestra initié par Cornelius Cardew à Londres dans les années 60-70 - performent un florilège de partitions graphiques et verbales de James Tenney, Pauline Oliveros, Takehisa Kosugi, Carole Finer, Cornelius Cardew, Christian Marclay...

D'autres interventions du Scratch Orchestra Strasbourg sont programmées les dimanches 6 octobre 2024, 2 février 2025 et 1er juin 2025.

Rencontre avec Christian Marclay

Vendredi 27 septembre à 14h30 à l'Auditorium des Musées (gratuit)

Dans le cadre du festival Musica

Un temps d'échange avec le musicien, compositeur et artiste plasticien Christian Marclay qui crée notamment, depuis les années 1990, des « partitions graphiques » défiant les conventions de la composition musicale traditionnelle.

Atelier-performance hors-les-murs avec Elena Biserna

Samedi 28 septembre à 14h30 (durée : 3h, gratuit, limité à 25 participant-es)

En partenariat avec le festival Musica et la HEAR

L'historienne de l'art Elena Biserna vous invite à activer à ses côtés des partitions de marche dans l'espace public. Cet atelier vous conduira de l'espace du musée aux rues de Strasbourg, à la rencontre de pratiques artistiques de la marche proposées par des artistes des années 1960 à nos jours.

On est heureux quand on manifeste

Performance participative d'Endre Tót : venez manifester !

Samedi 5 octobre, rendez-vous à 15h devant l'Aubette 1928 (Sous réserve de modification, se référer au site internet des Musées) gratuit. Inscription recommandée à contact@ceaac.org. En présence de l'artiste et en partenariat avec le CEAAC.

Vous êtes invité-es à prendre part à l'activation d'une œuvre de l'artiste hongrois Endre Tót : *On est heureux quand on manifeste*. Elle consiste en une manifestation dans l'espace public dont la première occurrence s'est tenue à Berlin-Ouest en 1979. Cette performance, alors organisée dans le « monde libre », est une œuvre ambivalente qui célèbre la protestation autant qu'elle ironise sur la superficialité de ses pratiques. Qu'est-ce qui est autorisé ? Où ? Pour qui ? Et avec quel effet ?

Quand le livre de recettes rencontre l'art conceptuel

Conférence de Fabien Vallos

Judi 21 novembre à 14h30 à l'Auditorium des musées (durée : 1h30, gratuit)

Dans le cadre des expositions "mode d'emploi" et "Trajectoires"

Cette conférence présentera une histoire du concept de recette depuis l'antiquité mais surtout depuis l'époque médiévale pour en saisir les enjeux conceptuels et plastique. Le terme de recette désigne originellement quelque chose qui reçoit et qui contient une série de procédés pour réaliser un remède, une opération, un plat, un dispositif. Il importe donc de comprendre ce qu'est cette « série de procédés » : il s'agit d'indication qui consiste à renouveler la possibilité d'une expérience, qu'elle soit visuelle, conceptuelle, gustative, auditive, épithéliale ou olfactive. La recette est un procédé conceptuel extraordinaire en ce qu'elle permet de recommencer une expérience et de jouer avec les limites de l'impossibilité d'une seconde fois. Nous tenterons de montrer que ce qui fait qu'un énoncé devient recette, c'est sa plasticité.

Intime et personnel

Performance d'Esther Ferrer

Dimanche 1^{er} décembre à 15h (gratuit)

Intime et personnel (1977) est l'une des premières performances de l'artiste espagnole Esther Ferrer. Elle consiste en la mesure de corps à l'aide d'un mètre ruban. Cette exploration du territoire corporel propose une réflexion sur la notion d'identité. Si l'on peut y voir une dénonciation de la soumission des corps à la logique statistique et normative, la douceur qui conduit ces gestes témoigne également d'une fascination de l'artiste pour l'espace et les chiffres.

Visite-performance de Jean-Baptiste Farkas

Dimanche 2 février à 15h (durée : 1h30, gratuit, limité à 25 participant-es)

L'artiste Jean-Baptiste Farkas vous convie à participer à une performance prenant la forme d'une visite guidée hors norme. Avis aux amateurs et amatrices de surprises...

Comme de l'eau

Performance de Taysir Batniji

Dimanche 2 mars à 15h (gratuit)

Suivi d'un échange avec Fanny Gonella, directrice du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine
Dans cette performance d'écriture à l'eau, l'artiste palestinien Taysir Batniji trace, à même le sol de l'exposition, 109 mots désignant l'eau en langue arabe. Ces mots sont issus d'un texte de Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli*. Dans ce récit du siège de Beyrouth par l'armée israélienne en août 1982, le poète chante l'eau et la brûlure de celles et ceux qui en sont privés ; « Aqua, unda, unde, egua, ewe, aigues, eaux, ondes... ».

Quand les attitudes libres s'affichent

Conférence de Mathieu Tremblin

Jeudi 3 avril à 14h30 à l'Auditorium des musées (durée : 1h30, gratuit)

Du répertoire de protocoles à la collection d'œuvres à activer se déploie tout un éventail de possibles pour investir la ville à moindre coût et de manière temporaire, tout en ménageant des propositions artistiques exigeantes qui tissent des liens singuliers avec leur contexte spatio-temporel d'implantation et de réception.

Roulée dans un tube ou sous forme de fichier imprimable à télécharger, l'affiche est un support qui voyage léger. Des années 1960 à nos jours, l'artiste-chercheur Mathieu Tremblin propose d'esquisser une typologie des pratiques d'affichage artistiques au prisme de la culture libre. Suivant une logique de recherche-crédation, il ouvre cette présentation sur plusieurs propositions collaboratives qu'il a pu mettre en place ces dernières années et en particulier la collection Paper Tigers, qui donne lieu à des activations par voie d'affichage à Strasbourg.

Colloque international : Désactiver les protocoles

Mercredi 21 et jeudi 22 mai 2025

Programme détaillé à paraître

Ce colloque international entend interroger les rapports que les œuvres dites à protocoles entretiennent avec le concept d'action, qu'elle soit individuelle ou collective. Si une partition ou un protocole d'artiste semble impliquer une activation pour se réaliser, quelle problématisation de l'agir et de la mise en œuvre elle-même est-il susceptible de proposer ? Et plus largement, en quoi cette activation peut-elle renouveler nos rapports quotidiens au faire et au geste ? Pour autant, ces propositions artistiques sont elles-mêmes prises dans des opérations, symboliques, institutionnelles, économiques et politiques, qui les contraignent et complexifient leur puissance d'agir. Il s'agira ici de considérer le potentiel de désactivation des protocoles

d'artistes, mais aussi, en retour, la fragilité de la forme protocolaire et son propre risque de désactivation.

Ce colloque est porté par le laboratoire AIAC (université Paris 8), l'Institut ACTE (université Paris 1) et les Musées de Strasbourg. Adoptant une forme réflexive, il sera lui-même protocolaire, mêlant interventions d'artistes et de théoricien-nes. Il est organisé par Franck Apertet, Clélia Barbut et Matthieu Saladin.

Swap

Performance de Roman Ondák

Samedi 31 mai (tarif: entrée du musée) et dimanche 1^{er} juin 2025 (gratuit)

Un performeur se tient assis derrière une table sur laquelle se trouve un objet. Lorsque le-a premier-e visiteur-se entre dans la salle, le performeur lui propose d'échanger cet objet contre un autre lui appartenant. Une négociation s'entame alors, ouvrant à une discussion sur les valeurs respectives des deux objets. Le processus se poursuit avec les visiteur-ses suivant-es jusqu'à la fermeture de l'exposition. Cette performance de Roman Ondák interroge la place de la monnaie comme base de toute valeur d'échange et fait de l'œuvre d'art un élément perturbateur de ce système de valeurs.

6. Partenaires

- Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024



- En partenariat avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle



- le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

49 Nord 6 Est Frac Lorraine

- le Festival Musica



- et le Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEAAC)



- Partenaires culturels :
 - La Haute école des arts du Rhin (HEAR)
 - l'institut Arts Créations Théories Esthétique – ACTE (université Paris 1)
 - le laboratoire arts des images et art contemporain – AIAC (université Paris 8)
 - L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (OPS)

7. Informations pratiques

Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

1, place Hans-Jean Arp, Strasbourg

Horaires : en semaine de 10h à 13h et de 14h à 18h, les samedis et dimanches de 10h à 18h. Fermé le lundi

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Accueil des groupes : plus d'informations sur le www.musees.strasbourg.eu/groupe-tarifs-reservations

Tarif : 7,5 € (réduit : 3,5 €)

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums-PASS-Musées : 1 an - 350 musées, châteaux et jardins en France, Allemagne et Suisse : plus d'informations sur www.museumspass.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur : www.musees.strasbourg.eu